

Ma propre vie Présentation

Pierre Gravel

Volume 10, numéro 1, automne 1999

Écritures et confessions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801112ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801112ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gravel, P. (1999). Ma propre vie : présentation. *Horizons philosophiques*, 10(1), 139–139. <https://doi.org/10.7202/801112ar>

MA PROPRE VIE

Présentation

*Le texte que nous présentons est curieux à plus d'un titre. Alors que son auteur est mort après, entre autres, quelques conversations avec son ami Adam Smith, qui rapportera par ailleurs ses derniers moments, alors que Hume donc est mort le dimanche 25 août 1776, l'autobiographie est signée du 18 avril de la même année, soit quelques mois à peine auparavant, écrite vraisemblablement sur son lit de mort. Hume était d'ailleurs connu, il l'est encore chez les historiens de la philosophie, comme celui qui avait aboli la notion «d'identité personnelle», le «sujet» n'étant plus, dès l'écriture de sa première oeuvre, le *Traité sur la nature humaine*, publié en 1739 pour sa première partie, qu'un «bunch of perceptions», un «paquet», comme l'écrit la traduction française de M. Leroy, mais nous dirions mieux encore comme un «buisson ou un bouquet de perceptions», ou, pour demeurer au plus près de la pensée de son auteur, comme un «assemblage» de perceptions, suivant la théorie de l'association des idées dont il est aussi l'auteur, et voilà que cet auteur, le même (?) entreprend de composer une «histoire de sa vie», quelques semaines avant sa mort, une autobiographie, la première à notre connaissance de l'histoire de la philosophie moderne, et dans sa traduction française, croyons-nous également. Le sujet est donc neuf et il vaut de nous y arrêter. Ne serait-ce que pour méditer sur l'étrange statut de ce texte et de ce qu'il peut encore donner à penser.*

*D'autant plus, ajouterions-nous, que ce n'était pas la première fois que Hume s'attaquait à un tel «sujet». En effet, en 1734, Hume avait osé écrire une lettre, destinée à un médecin célèbre de l'époque, vraisemblablement le Dr Arbutnot, lettre dans laquelle il entreprenait de raconter une sorte d'«histoire de sa vie», lettre qui n'a jamais été mise à la poste, mais que Hume a tenu à conserver toute sa vie dans ses papiers, comme on le dit, — il en existe des traces dans l'autobiographie que nous publions aujourd'hui, surtout dans sa première partie — et qui fait état de son désarçonnement devant les bouleversements théoriques qui le «travaillaient» alors : bouleversements de l'idée et de la théorie de la cause de l'invention d'une morale et enfin d'une théorie des passions, bref de ces trois champs théoriques qui préoccupaient tant les philosophes qui cheminaient dans la foulée de l'expérience cartésienne. Nous avons publié une première traduction de cette lettre dans notre «*D'un miroir et de quelques éclats*» paru à Montréal, aux Éditions de l'Hexagone, en 1985, sous le titre de : «*Le nonce et la sanction*». Cette dernière traduction des essais de Hume porte sur la question de son autobiographie. Question d'autant plus curieuse qu'elle peut nous indiquer, ou suffire à nous indiquer, que les Anciens ne pensaient pas nécessairement comme nous.*

Pierre Gravel
Département de philosophie
Université de Montréal